HAL
open science

Charlotte Berry, The Margins of Late Medieval London, 1430-1540

Christopher Fletcher

To cite this version:

Christopher Fletcher. Charlotte Berry, The Margins of Late Medieval London, 1430-1540. Le Moyen Age. Revue d'histoire et de philologie, A paraître. hal-03889863

HAL Id: hal-03889863

https://hal.science/hal-03889863v1

Submitted on 8 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Charlotte BERRY, **The Margins of Late Medieval London, 1430-1540**, Londres, Royal Historical Society/Institute of Historical Research/University of London Press, 2022 ; xl+244 p. ISBN 978-1-914477-02-7. Prix : 59,05 euros (relié) ; 37,99 euros (broché).

Quelle est la relation entre marginalité spatiale et marginalité sociale dans et autour de la ville de Londres à la fin du Moyen Âge ? Ce livre traite cette question par cinq études complémentaires fondées sur trois paroisses situées *extra muros* (St Botolph Aldgate, St Botolph Bishopsgate and St Botolph Aldersgate), deux paroisses se trouvant juste à l'intérieur des murs (All Hallows on the Wall et St. Katherine Cree) et une paroisse du centre de la ville (St. Lawrence Jewry), qui sert de comparaison. Précédemment, les historiens de cette période se sont concentrés sur Londres *intra muros* et la partie dominante de la population : sur le quart des habitants qui sont citoyens et membres d'une guilde ; sur leurs familles et leurs *servants* ; et sur les apprentis qui deviendront, au moins pour la moitié d'entre eux, membres de guildes et citoyens à leur tour. S'il existe des études consacrées aux villes sous-urbaines de Southwark au sud de la rivière (par M. Carlin), et Westminster à l'ouest (par G. Rosser), la couronne de Londres *strictu sensu*, au-delà des murs et des *bars* qui marquent la limite de compétence des autorités de la cité, n'a pas été étudiée en profondeur pour cette période. On a plutôt imaginé ces zones au travers d'une synthèse plus ou moins heureuse entre les craintes de la classe dirigeante de Londres et une imagination historique s'inspirant d'une métropole plus tardive, où les prostitués, les pauvres, les métiers polluants et les hommes louches se cachent dans des faubourgs brumeux.

Charlotte Berry réussit l'exploit de dissiper ces brumes, tout en insistant sur les spécificités des marges du Londres médiéval. Il s'agit en effet de la ville et ses environs avant l'explosion démographique qui commence au milieu du XVIe siècle. Londres au XVe siècle compte peut-être 50.000 habitants, une ville modeste à l'échelle européenne. L'environnement naturel et bâti des faubourgs les démarquent nettement de la ville *intra muros*. Les pâturages et les jardins sont nombreux, et les constructions sont plus espacées, reflétant parfois un style architectural rustique qui serait interdit dans la ville de Londres même. Si des rivières et des ruisseaux y coulent, ils ne sont pas couverts, et des zones marécageuses non bâties arrivent jusqu'aux murs de la cité. Les institutions religieuses sont nombreuses, et l'on trouve des résidences de la noblesse et du *gentry*, profitant de plus d'espace et de loyers moins élevés. En même temps, cette zone est marquée par la présence de la ville toute proche. Les marges sont traversées par les routes qui relient Londres au royaume, encourageant un développement « en ruban » sur leur longueur. Les métiers qui s'y installent sont souvent ceux qui ont besoin d'espace : des bouchers, des jardiniers et d'autres métiers de préparation de la nourriture, mais également des métallurgistes. D'autres métiers profitent d'un environnement réglementaire moins intense, tels les gérants de bowlings (*clochebanes*), de petites auberges peu chères (*petty hostries*), des *ale houses*, et les travailleuses du sexe.

Berry décrit les marges de la ville qui sont plus pauvres que la cité et moins intégrées dans les institutions gouvernantes de Londres, mais qui profitent d'autres possibilités liées au fait d'être proches de la plus grande ville du royaume, tout en étant relativement excentrées. Après une analyse systématique de la richesse relative de ces paroisses par le biais des loyers, des contributions aux impôts, et des testaments de certains résidents, Berry propose une série d'analyses qui tentent de définir, moins les ressources économiques des résidents des marges de Londres, que leurs ressources et leurs vulnérabilités sociales. Dans un chapitre mettant en œuvre les techniques de l'analyse statistique des réseaux sociaux (SNA ou Social Network Analysis), elle montre que les testataires résidents dans les marges de Londres ont souvent des réseaux plus limités à leurs voisins immédiats que ceux, plus étendus et nettement moins

locaux, des gens plus aisés. Dans un chapitre qui met à service les mini-biographies résidentielles mises en évidence par l'interrogation des témoins de certaines cours ecclésiastiques, Berry démontre que, contrairement aux apprentis londoniens qui connaissent une mobilité unique de leur lieu de naissance vers Londres au moment de leur jeunesse, les habitants des marges de Londres connaissent des épisodes de mobilité plus fréquents. Cette analyse lui permet de décrire les allers-retours des habitants des marges entre un arrière-pays dont ils sont souvent issus, et où ils reviennent pour des raisons personnelles (en fuyant un mari abusif, par exemple) ou économiques, ainsi que le mouvement plus marqué des gens modestes entre les paroisses de Londres et ces alentours, dû aux accidents de la vie. Finalement, dans deux chapitres magistraux qui traitent du contrôle social et de la *fama*, Berry montre comment la mobilité géographique des habitants des marges de la ville les exposent à certains dangers, puisque la mobilité peut être synonyme de mauvaise réputation, mais elle est également créatrice d'opportunités, car celui ou celle qui bouge peut se forger une nouvelle réputation ailleurs.

Le livre de Charlotte Berry rend compte à la fois des dangers et des opportunités d'une marginalité spatiale liée à une marginalité sociale qui n'implique pas l'exclusion. Elle montre ainsi le chemin à de futurs historiens des villes médiévales, qui dépasseront la focalisation sur les interactions entre classe dirigeante, populations *intra muros* et pouvoirs extérieurs pour mieux saisir la complexité de la vie urbaine, en-deçà et au-delà des murs.

Christopher FLETCHER
IRHiS (UMR 8529), CNRS/Université de Lille